

LE SOURIRE DE GABRIELLE

PAR SHARON AYOTTE

La journée s'annonçait magnifique ! Le jour se levait tout doucement sur Blainville. Les écureuils gambadaient à la recherche de provisions pour l'hiver, les oiseaux gazouillaient en s'approvisionnant aux mangeoires les plus généreuses et les rayons du soleil caressaient ce qui restait de feuilles à la cime des arbres. Ils étaient tous plus colorés les uns que les autres. C'était féerique à regarder.

Gabrielle profitait donc de ce beau matin d'octobre pour s'imprégner des beautés de l'automne. Assise dans son fauteuil, un grand sourire accroché au visage, elle respirait l'air pur. Le matin, elle sortait tôt à l'extérieur car elle prenait plaisir à observer les passants. Ceux qui se rendaient au travail, les parents qui accompagnaient leurs enfants à l'école, les gens qui promenaient leur chien ou qui faisaient leur jogging. Même si certains semblaient si pressés, tendus et stressés, elle enviait quand même leurs vies. Car sa vie à elle était si différente. Sa vie qui avait basculée à l'aube de ses 30 ans. En effet, Gabrielle ne serait plus jamais comme avant.

Elle avait compris tant de choses depuis l'accident. Elle avait appris à prendre son temps et à prendre le temps. Elle avait appris à profiter de chaque moment et de chaque instant. Sa mémoire lui jouait tout le temps des tours mais bon, il y a parfois des choses qu'il est préférable d'oublier. Elle souffrait beaucoup mais elle n'avait pas perdu son sourire et sa joie de vivre. Ça non ! Personne ne lui enlèverait ça ! Elle se le promettait régulièrement, quand sa mémoire ne lui faisait pas faux bon.

Gabrielle souriait aux gens tout le temps. Et heureusement, les blainvillois qui croisaient son chemin lui rendaient régulièrement. Tous ces petits moments de bonheur volés ici et là chaque jour la rendait joyeuse. Particulièrement lorsque le jeune homme au parfum si enivrant passait près d'elle pour aller prendre le train de banlieue. Elle ignorait son nom mais elle aurait reconnu son odeur au milieu d'une foule. Ce qu'il sentait bon et surtout quels yeux et sourire magnifiques il avait. Des yeux d'un bleu presque turquoise !

Chaque fois qu'elle croisait son regard, il lui disait : "Bon Matin Miss!" et il poursuivait sa route trop rapidement à son goût. Gabrielle évaluait qu'il devait avoir 26 ou 27 ans à peu près. Cette petite attention de sa part lui faisait tant de bien à l'âme car depuis l'accident, elle n'avait plus de petit ami. Son Steven, son ami d'enfance, son amoureux, le seul homme avec qui elle avait fait l'amour était décédé. Son Steven qui n'avait eu aucune chance et qui avait perdu la vie tragiquement, coincé dans leur Jeep ! Elle avait parfois souhaité mourir pour aller le rejoindre. Mais elle était là, en vie, coincée dans ce fauteuil-roulant !

Elle et Steven s'étaient connus à l'école primaire alors qu'ils étaient tous les deux en 5^{ième} année. Lui était affublé du titre de : "nouveau" car il venait tout juste de déménager de l'Ontario. Son père ayant été transféré au Québec à cause de son nouvel emploi. Ce beau blondinet parlait bien le français car sa mère était d'origine québécoise mais il avait tout de même un léger accent, que Gabrielle trouvait très mignon. Il était très timide et c'est elle qui lui avait parlé en premier.

De son côté, il avait bien remarqué cette jolie petite rouquine aux yeux verts et lumineux et au sourire si parfait. Il adorait ses petites fossettes et ses taches de rousseurs. Gabrielle dégageait une telle candeur ! Mais jamais il n'aurait osé franchir les premiers pas. C'est ce qu'il lui avait avoué, à leur premier anniversaire de rencontre. Elle avait ri aux éclats lorsqu'il lui avait avoué tout cela.

La chaleur et le réconfort d'un homme lui manquait tellement. Le seul contact physique qu'elle avait avec la gent masculine était avec son père et avec son thérapeute en physiothérapie. Des hommes remarquables mais avec qui les touchers se résumaient à des gestes d'affection parentale ou des gestes de soins thérapeutiques. Les caresses que lui prodiguaient son Steven lui manquait horriblement. Sentir sa main chaude sur ses épaules, dans son cou, et surtout sur ses hanches quand il la serrait tendrement pour l'embrasser. Elle n'avait jamais autant rêvassé et fantasmé de sa vie. Cela n'allait pas toujours jusqu'aux pensées sexuelles mais surtout à des images d'ébats de tendresses et de douceurs.

Elle s'imaginait que l'inconnu du matin venait l'embrasser, qu'il la prenait dans ses bras et la soulevait en la regardant dans les yeux et en lui chuchotant des mots doux. C'est l'endroit où elle trouvait refuge le plus souvent, dans ses pensées. Il faut dire que depuis que ses parents avaient pris la décision de l'installer à la maison Martin-Matte de Blainville, elle avait beaucoup de temps pour rêvasser. Cela n'avait pas été facile pour eux d'en arriver à cette décision mais Gabrielle se trouvait très chanceuse de pouvoir habiter à cet endroit et d'ainsi bénéficier de tous les services que requérait son état.

Elle avait eu un léger traumatisme crânien et avait perdu l'usage de ses jambes. Par chance, elle avait des troubles de mémoires et de langages très légers. Les séquelles au niveau affectif et comportemental étaient principalement au niveau de la perte d'inhibition. Et quand cela se produisait, elle en était plus ou moins consciente. Alors mis à part le deuil de Steven et de ses jambes, Gabrielle se sentait malgré tout assez heureuse dans sa nouvelle vie en général. Son sourire en disait long là-dessus !

Surtout ce matin-là ! Ce mardi d'octobre où tout est redevenu possible. Où l'espoir a enfin pointé son nez dans sa vie. Le bel inconnu ayant pris le temps de s'arrêter pour discuter avec elle et surtout pour la complimenter sur son sourire. Lui disant qu'il n'avait jamais rien vu d'aussi beau et qu'il modifiait volontairement son trajet pour pouvoir la croiser sur son chemin. Quand elle lui avait demandé son nom, il avait plongé son regard dans ses yeux et avait murmuré : Je m'appelle : "Steven"...